

La belle au bois dormant (1/2).



Il y avait autrefois un roi et une reine qui disaient chaque jour : « Ah, que ne pouvons-nous avoir un enfant ! » Et jamais il ne leur en venait. Or, un jour que la reine était au bain, une grenouille sortit de l'eau, vint à terre et lui dit : « Ton souhait va être exaucé, avant qu'un an ne soit écoulé tu mettras une fille au monde. » Ce que la grenouille avait dit s'accomplit, et la reine eut une fille si jolie que le roi ne put se tenir de joie et donna une grande fête. Il n'y invita pas seulement ses parents, amis et connaissances, mais aussi les sages-femmes afin qu'elles fussent propices et favorables à leur enfant. Il y en avait treize dans tout le royaume, mais comme il ne possédait que douze assiettes d'or dans lesquelles les faire manger, il y en eut une qui dut rester chez elle. La fête fut célébrée en grande pompe et quand elle fut finie, les sages-femmes firent à l'enfant leurs dons merveilleux : l'une lui donna la vertu¹, l'autre la beauté et la troisième la richesse et il en fut ainsi de tout ce que l'on peut désirer en ce monde. Onze d'entre elles venaient de prononcer leurs formules magiques quand la treizième entra soudain. Elle voulait se venger de ne pas être invitée, et sans un salut ou même un regard pour personne, elle s'écria à haute voix : « Dans sa quinzième année, la princesse se piquera avec un fuseau² et tombera morte. » Puis sans dire un mot de plus, elle fit demi-tour et quitta la salle. Tous étaient effrayés, alors la douzième, qui avait encore un vœu à faire, s'avança, et comme elle ne pouvait pas annuler le mauvais sort, mais seulement l'adoucir, elle dit : « Ce n'est pas dans la mort que la princesse tombera, mais un sommeil profond de cent ans. »

Vocabulaire

1. Vertu :
capacité à faire le bien.

2. Fuseau :
petit instrument en bois pour filer la laine.



Le roi, qui aurait bien voulu préserver son enfant chérie du mauvais sort, fit publier l'ordre de brûler tous les fuseaux de tout le royaume. Cependant, les dons des sages-femmes s'accomplissaient car la fillette était si belle, modeste, aimable et intelligente que tous ceux qui la voyaient ne pouvaient s'empêcher de l'aimer.

Or, il advint, juste le jour de ses quinze ans, que le roi et la reine s'absentèrent et que la jeune princesse resta seule au château. Alors elle se promena partout, visita salles et chambres à son gré, et finit par arriver ainsi devant un vieux donjon. Elle gravit l'étroit escalier en colimaçon et se trouva devant une petite porte. Il y avait une clé rouillée dans la serrure, et comme elle tournait, la porte s'ouvrit, et voici que dans un petit galetas³, une vieille femme était assise qui filait activement son lin avec son fuseau.

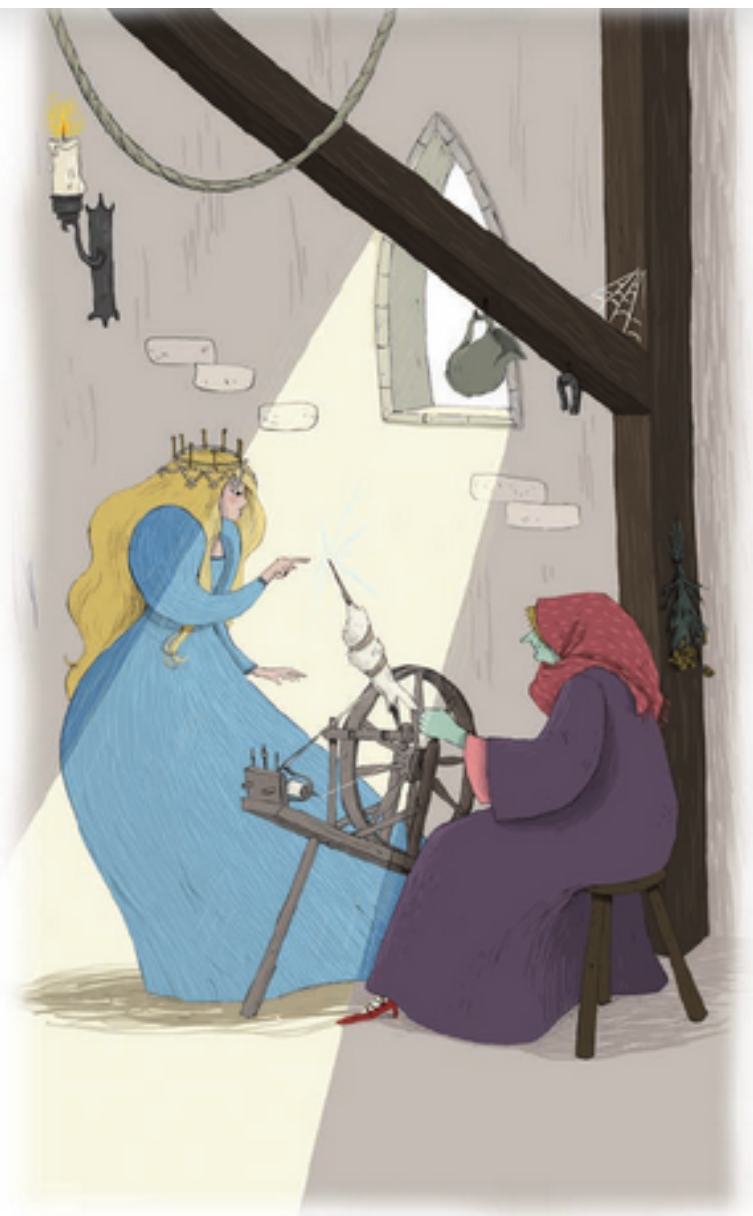
« Bonjour, petite mère, dit la fille du roi, que fais-tu là ?

– Je file, dit la vieille, en hochant la tête.

– Qu'est-ce donc que cette chose qui sautille si joyeusement ? » dit la jeune fille. Elle prit le fuseau et voulut filer à son tour. Mais à peine y eut-elle touché que la sentence magique s'accomplit et qu'elle se piqua le doigt.

Or, à l'instant où elle sentit la piqûre, elle tomba sur le lit qui se trouvait là et resta plongée dans un profond sommeil. Et ce sommeil se propagea à tout le château. Le roi et la reine, qui revenaient justement et entraient dans la salle commencèrent à s'endormir et toute leur suite avec eux. Alors les chevaux s'endormirent aussi dans l'écurie, les chiens dans la cour, les pigeons sur le toit, les mouches sur le mur, le feu lui-même, qui flambait dans l'âtre se tut et s'endormit, le rôti cessa de rissoler, et le cuisinier, qui s'appêtait à tirer le marmiton⁴ par les cheveux parce qu'il avait commis une bévue⁵, le lâcha et dormit. Et le vent tomba, et sur les arbres, devant le château, pas une petite feuille ne continua à bouger.

Jacob et Wilhelm Grimm, « La Belle au Bois Dormant », in *Contes*, trad. de Marthe Robert, © Éditions Gallimard.



3. Galetas :
petite chambre
au dernier
étage.

4. Marmiton :
apprenti
cuisinier.

5. Bévue :
erreur.